

Annexe I : Contes et légendes

La légende de Sedna

Source : <http://projet-arctique.over-blog.com/article-contes-inuit-la-legende-de-Sedna-101761914.html>

Sedna était une très jolie jeune fille dont la beauté n'avait d'égal que sa prétention. Elle passait ses journées à coiffer sa longue chevelure brune et à repousser les prétendants que son père lui présentait, arguant que ceux-ci n'étaient pas à sa hauteur. Un jour son père, excédé par tant d'arrogance, lui déclara que le prochain chasseur qui viendrait lui demander sa main l'obtiendrait, de gré ou de force. Le lendemain, un chasseur richement vêtu, mais extrêmement laid se présenta, et le père de Sedna, conformément à sa menace, lui donna la main de sa fille. Sedna partit donc avec son nouveau mari, qui l'amena sur l'île où il vivait. Il s'avéra peu de temps après que ce chasseur était en fait un mauvais chaman, et qui vivait la plupart du temps sous l'apparence d'un oiseau.

Sedna était très malheureuse de sa nouvelle condition et pleurait toute la journée. Son père qui l'entendait du continent, pris de remords, décida d'aller la chercher. Un jour, alors que le chaman était absent, il prit donc son kayak et récupéra Sedna. Quand le chaman s'aperçut de la disparition de son épouse, il entra dans une terrible colère et déclencha une gigantesque tempête sur l'océan.

Sedna et son père, qui étaient encore dans leur kayak furent pris dans cette tempête, et le père, comprenant que c'était lui qui avait provoqué cette fureur, pris de peur, jeta Sedna par-dessus bord pour échapper à la colère du chaman. Sa fille essaya de s'agripper désespérément au bord du kayak, mais son père tapa avec sa pagaie sur ses doigts gelés par le froid. Ceux-ci se cassèrent net, tombèrent dans l'eau, et devinrent les poissons de l'océan. Comme Sedna essayait toujours de s'agripper au kayak avec ses mains, son père tapa encore avec sa pagaie, et les mains gelées tombèrent à l'eau et devinrent les mammifères marins. Sedna cette fois ne pouvait plus s'accrocher et se laissa couler dans l'océan où elle se transforma en sirène.



Pour les Inuits, Sedna est la déesse de la mer, qu'ils vénèrent, car c'est elle qui leur donne la nourriture nécessaire à leur survie. Lors de leur transe, les chamans se munissent d'un grand peigne pour coiffer la longue chevelure de Sedna et ainsi apaiser sa colère.

Selon la légende, Sedna n'ayant plus de mains pour se coiffer se met régulièrement en colère voyant les saletés qui s'amassent dans ses cheveux et qu'elle ne peut ôter. La bêtise des hommes, ainsi que la méchanceté dont ils font preuve à l'égard des animaux sont représentées par des souillures qui viennent se déposer au fur et à mesure dans la chevelure de Sedna. Celle-ci alors très contrariée retient les animaux de la mer auprès d'elle et les peuples viennent à manquer de nourriture. Il est nécessaire de respecter la nature et les femmes, et pour les chamans, de pouvoir entrer en transe afin d'apaiser la colère de Sedna...

Version 2 : la légende de Sanna (ou Sedna)

Source : https://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-legendes/lire/sanna-bibliidcon_084

Mon histoire se passe il y a très longtemps, dans un pays blanc balayé par la neige et le vent : le Toit du Monde.

Le long de la banquise, un petit village d'iglous s'est construit pour l'hiver. Et tout au bout de ce village, dans le plus petit iglou, un chasseur vit seul, avec sa fille, Sanna. Éclairés par la lampe à huile, ils se partagent une nageoire de phoque.

« Regarde-moi, Sanna. Je suis vieux et je reviens toujours bredouille de la chasse. Nous mangeons ce soir nos dernières provisions. Il faut que tu te maries. Il y a beaucoup de bons chasseurs qui rêveraient de t'épouser et qui pourraient t'apporter chaque jour un nouveau phoque à dépecer. Pourquoi ne veux-tu pas te marier? » Mais, une fois de plus, sa fille ne lui répondit que par un silence gêné.

Un jour, lassé de la voir refuser tous les hommes qui se présentaient, son père finit par lui dire : « Épouse donc notre chien et partez tous les deux loin du village, sur cette île que l'on aperçoit là-bas! » La jeune femme, résignée, s'exila sur l'île avec son mari chien. Très vite, la nourriture vint à manquer. Le chien avait été un précieux atout pour son maître, mais maintenant qu'il était seul, il était incapable de rapporter du gibier.

Les jours passèrent ainsi. Sanna tentait tant bien que mal de se nourrir de quelques poissons pêchés, mais cela ne contentait pas son estomac qui criait famine de plus en plus souvent. Les choses s'aggravèrent lorsqu'elle tomba enceinte puis accoucha d'une portée de petits chiens. Sanna ne parvenait plus à pêcher suffisamment de poissons pour nourrir toute la famille. Un matin, elle demanda à son mari d'aller chez son père chercher de la nourriture. Elle lui accrocha sa petite bourse en peau de phoque autour du cou et lui dit de nager jusqu'au village. Le chien arriva très affaibli sur le rivage, où il trouva le père de Sanna, occupé à dépecer un phoque : « Bonjour maître. C'est ta fille qui m'envoie. Elle a deux choses importantes à te dire. La première, c'est que tu es devenu grand-père. La seconde, c'est que ta fille et tes petits-enfants ont très faim. Je suis venu demander ton aide. » Le père emplit la bourse de viande de phoque et invita le chien à revenir chaque jour chercher de la nourriture. Ainsi, chaque matin, le mari chien quittait l'île pour le campement paternel et chaque soir, il revenait avec quelques victuailles : du phoque, du caribou, du poisson, et parfois même de la viande d'ours.

Un jour, le père décida d'aller rendre visite à ses petits-enfants. Il ne les avait jamais vus et avait hâte de les rencontrer. Dès qu'il accosta sur l'île, les chiots accoururent à sa rencontre, pour fêter son arrivée. Ils l'accueillirent comme le font souvent les chiens avec leur maître :

en lui mordillant les mollets et en lui donnant des grands coups de langue. Mais le père de Sanna n'apprécia pas du tout cet accueil. Il réalisa qu'il ne souhaitait pas avoir des chiots comme petits-enfants. Il aurait mille fois préféré être accueilli par des enfants qui lui auraient sauté au cou et qui l'auraient couvert de vrais baisers. Puis il trouva sa fille dans un état déplorable. Comme son mari chien ne pouvait pas chasser, elle mangeait rarement à sa faim et elle n'avait pas de peaux d'animaux pour se couvrir des vêtements chauds. Le père de Sanna déposa la nourriture qu'il avait apportée et reprit la mer. Tout en ramant, il réfléchissait à une manière de mettre fin à cette situation intolérable.

Le lendemain, lorsque le mari chien vint à nouveau chercher de la nourriture, le père remplit la petite bourse accrochée à son cou en y introduisant non pas de la viande, mais de lourdes pierres. Le chien repartit à la nage, mais, alourdi par le poids de la bourse, il s'épuisa rapidement et se noya.

Le père devait désormais approvisionner lui-même quotidiennement sa fille et ses petits-enfants. Mais Sanna craignait qu'il tue également ses bébés. Elle voulut le dissuader de revenir les voir et conseilla à ses enfants : « La prochaine fois que votre grand-père arrivera, allez à sa rencontre sur le rivage, léchez et mordillez son kayak puis donnez-lui des petits coups de dents de plus en plus féroces. » Son plan fonctionna à merveille : apeuré par l'accueil des chiots, le père de Sanna fit demi-tour et ne revint plus jamais sur l'île. Mais à peine ce danger écarté, un autre survint aussitôt : le spectre de la famine revint hanter la petite famille. En renonçant à leur principale source d'approvisionnement, Sanna et ses chiots étaient de nouveau confrontés à la faim. Alors, pour sauver ses enfants chiens, Sanna décida de les envoyer au loin. Elle les répartit en trois groupes et donna à chacun des consignes précises. Elle fit d'abord partir un premier groupe, muni d'arcs et de flèches, vers la forêt boréale, en lui disant : « Partez vers le sud et restez dans la forêt, vous y trouverez toujours de quoi vous nourrir! » C'est ainsi que ces bébés chiens devinrent les ancêtres des Amérindiens. Sanna prit ensuite une semelle de ses bottes et prononça des paroles si puissantes que la semelle se transforma en umiaq, une très grande embarcation en peau de phoque. Elle y déposa les chiots du second groupe en leur disant : « Partez vers l'est, au-delà de cette grande mer, et ne revenez que sur de grands navires! » Ils partirent sur les flots et devinrent les ancêtres des Européens.

Quant aux chiots du troisième groupe, elle préféra finalement les garder près d'elle, sur le territoire des Inuits. Ils restèrent donc sur place et se transformèrent en ijiqqat, les esprits invisibles de l'intérieur des terres.

Sanna, elle, retourna vivre dans le campement familial, sous l'iglou paternel. [...] Elle était toujours aussi séduisante, et toujours aussi têtue! Elle continuait de refuser catégoriquement de se marier. Dans le village, tout le monde ne parlait plus que de Uinigumasuittuq, « celle qui ne veut pas se marier ». Son père, maintenant très vieux, ne pouvait plus partir chasser. De plus en plus souvent, la marmite restait vide et la famine menaçait.

Cet hiver-là, la nuit polaire parut très longue au chasseur et à sa fille. La graisse de phoque, indispensable pour allumer la lampe à huile, venait régulièrement à manquer. Les repas étaient de plus en plus frugaux. Heureusement, les parents et les amis du campement partageaient le fruit de leur chasse avec les deux malheureux, et le printemps revint enfin.

Peu après le retour des premiers rayons du soleil, le paysage se mit à changer rapidement. Petit à petit, la banquise se disloqua et on vit bientôt arriver, entre les blocs de glace dispersés, un kayak.

Il était manœuvré par un étrange personnage, d'assez grande taille, inconnu des habitants du village. Il portait des lunettes de neige en bois de caribou et un très long manteau en peau de caribou. Il traversa le campement jusqu'au plus petit iglou, où il trouva la jeune fille en train de gratter une peau de phoque.

« Bonjour. Je suis venu de très loin pour te rencontrer. J'habite une petite île, perdue dans l'océan Arctique. Mais ta réputation extraordinaire est parvenue jusque chez moi. On dit que tu es la plus belle jeune fille de la région, et également la meilleure couturière.
— Quel beau manteau en peau de caribou! Tu dois vraiment être un très grand chasseur!
— Oui, et je pourrais t'offrir tout ce dont tu as besoin, si tu acceptais de m'épouser. »

C'est ainsi que la jeune fille, séduite par le bel étranger, accepta de le suivre. Ils partirent rapidement par la mer, vers l'île lointaine. Ils naviguèrent longtemps avant d'arriver enfin sur un îlot rocailleux.

L'étranger arrima son embarcation à une grosse pierre et aida sa nouvelle épouse à descendre. Elle fut très étonnée de ne voir personne les accueillir. L'île semblait déserte. Il y avait bien quelques oiseaux, mais aucun être humain ni aucune habitation n'apparaissait à l'horizon.

C'est alors que l'étranger retira ses lunettes de neige... Quelle ne fut pas la stupeur de Sanna

en découvrant les yeux de son mari, rouges, globuleux et sans paupières! Il ricana et ôta son manteau en peau de caribou. Apparurent alors ses ailes et sa queue, sur laquelle il s'était dressé pour se rehausser. Le bel étranger n'était autre qu'un fulmar boréal, l'oiseau des tempêtes, déguisé en homme afin de séduire la jeune fille. Celle-ci, comprenant la supercherie, se mit à pleurer. Mais il était trop tard. Elle était maintenant seule avec lui, sur cette île déserte, très loin de son père et de ses amis. Elle se sentit prisonnière. Mais le fulmar boréal tenta de la rassurer : « Ne t'inquiète pas, je suis un excellent pêcheur. Tous les soirs, je te rapporterai du poisson, tu ne manqueras de rien. »

Et les jours passèrent ainsi. Tous les matins, le fulmar partait pêcher et tous les soirs, il rapportait du poisson à sa femme. Et l'été arriva. Le soleil avait maintenant complètement renoncé à se coucher et la mer était totalement libre de glace.

Cela faisait déjà quelque temps que la jeune fille avait quitté le campement et son père ne l'avait pas revue depuis. Qu'était-elle donc devenue? Pourquoi ne lui rendait-elle pas visite comme le font d'habitude les Inuit?

Inquiet, il décida de partir à sa recherche. Il profita d'une belle journée pour prendre la mer. Le temps était calme et la mer aussi lisse que l'huile de phoque qui se consume doucement dans la lampe. Il rama pendant de longues heures avant d'accoster sur la petite île. Sa fille, qui l'avait vu arriver de loin, courut sur le rivage pour l'accueillir et se jeta dans ses bras. Elle lui expliqua comment elle avait été dupée par l'oiseau déguisé en homme. Ils montèrent alors dans la petite embarcation et prirent rapidement la fuite.

Peu de temps après, le fulmar boréal revint, fatigué, de sa journée de pêche. Étonné de ne pas voir sa femme, il s'éleva très haut dans le ciel afin de la repérer plus facilement. Il ne tarda pas à apercevoir l'embarcation qui s'éloignait, là-bas, à l'horizon... Fou de rage, il se mit à battre très rapidement des ailes pour rattraper les deux fuyards. Il frappait si fort des ailes qu'une tempête se leva. Le vent se mit à souffler, la mer à grossir, les vagues à grandir. La mer était déchaînée et l'embarcation tanguait dangereusement. Le fulmar boréal se rapprochait, et plus il s'approchait, plus le petit bateau risquait de chavirer. Pris de panique, le père jeta sa fille par-dessus bord. Elle tomba dans l'eau glacée, mais réussit à s'agripper au plat-bord de l'embarcation. Comme son poids déséquilibrait le bateau, qui commençait à se remplir d'eau, le père affolé sortit son couteau et trancha les doigts de sa fille.

Sanna coula au fond de la mer, mais chacun de ses doigts, en touchant l'eau, se transforma en mammifère marin. Ils donnèrent naissance aux morses, aux baleines boréales, aux narvals,



aux bélugas... La jeune fille devint ainsi la mère de tous les mammifères marins. Depuis ce jour, elle vit au fond de la mer, où est installée sa demeure. Elle veille aux échanges entre les hommes et les animaux. Les Inuits lui ont donné plusieurs noms : Sanna, « Celle-là », mais aussi Takannaaluk, « La grande, là, en bas ». Comme elle n'a plus de doigts, elle ne peut plus se coiffer et ses cheveux s'emmêlent. Et, chaque fois que les Inuits enfreignent un tabou, qu'ils font des choses interdites, un nouveau nœud se forme dans ses cheveux et Sanna se met très en colère. Lorsque ses cheveux sont trop emmêlés, les mammifères marins y restent coincés et ne peuvent plus remonter à la surface pour respirer ; les Inuit, ne pouvant plus les capturer, sont condamnés à la famine. Pour éviter cela, le chaman doit alors descendre au fond de la mer et démêler les cheveux de Sanna en lui avouant les tabous qui ont été enfreints. Nœud après nœud, le chaman libère les animaux qui remontent à la surface s'offrir aux chasseurs.